

BÉRÉCHIT : MERCI MON DIEU ... DE NE PAS AVOIR FAIT DE MOI UNE FEMME ?

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Hayé Sarah.

Combien d'êtres diriez-vous qu'il y a dans un mariage ? Il y a un homme et une femme. Si vous êtes vraiment religieux à ce sujet, peut-être que vous diriez qu'il y a Dieu aussi. Mais si nous restons simples, il y a bien un homme et une femme – donc, il y a deux êtres, n'est-ce pas ? Et non, c'est encore faux ! Il y a autre chose aussi. Et notre Paracha, je pense, révèle cela d'une manière très intéressante. Laissez-moi vous emmener dans un petit voyage.

L'histoire d'Eliezer et Rivka au puits

Dans la Paracha de cette semaine, Avraham envoie son fidèle serviteur Eliezer dans sa patrie d'origine, 'Haran, pour essayer de trouver quelqu'un qui convient à Its'hak pour se marier. Eliezer arrive à 'Haran et se lance un test. Il prie Dieu et dit qu'il va se tenir près d'un puits, et la femme qui offrira à boire à lui et à ses chameaux est une bonne femme, et la personne que Dieu a choisie pour épouse à Its'hak. Dieu joue le jeu, pour ainsi dire, et Rivka arrive dès qu'il a fini de parler et fait ce que le serviteur a anticipé – elle offre à boire à ses chameaux et lui propose de boire. Eliezer lui présente de beaux bracelets, et dit : « J'ai un homme pour toi ! ».

Elle court et le dit à sa famille ; ils font venir Eliezer, lui lui offrent de la nourriture. Il répond : « Non, avant de manger, je veux vous dire ce que Dieu a dit – le signe divin. » Et il leur raconte toute l'histoire, le genre de grande et belle histoire romantique qu'on se plaît à raconter.

Donc, je veux attirer votre attention sur une chose curieuse. Cette histoire semble réapparaître plus tard dans le Livre de Shmouel. Ce n'est pas seulement qu'il y a quelques mots ici et là dans le Livre de Shmouel qui vous rappellent l'histoire. Non, chacun de ces événements se reproduit dans l'ordre. Permettez-moi d'esquisser les éléments de la Genèse, et pour ceux d'entre vous qui sont familiers avec le Livre de Shmouel, vous pouvez essayer de deviner à quelle histoire je pense.

Liens bibliques avec l'histoire d'Eliezer et de Rivka

Voici le premier élément. Eliezer vient en ville, n'est-ce pas ? Il est là près du puits : « ou'b'not anshei ha'ir yotsot lishov mayim », « Et les femmes du village sortaient pour puiser de l'eau dans le puits. » Cette phrase exacte apparaît dans le Livre de Shmouel et à nulle part ailleurs dans la Torah, à part ici. Mais ce n'est pas seulement cette phrase. Immédiatement après, « terem kila ledaber », « juste au moment où il terminait ». Le mot hébreu « terem » apparaît non seulement dans la Genèse, mais encore une fois, dans cette autre histoire du Livre de Shmouel. Et juste après « terem », « hinei Rivka yotseit » - « et voici, Rivka sortait », dans cette histoire du Livre de Shmouel, « Voici ! » quelqu'un d'autre sortait. Les mêmes mots, « hinei », « yotzei »... et puis juste après, Rivka va au puits, « va'timaleh kada », elle remplit sa cruche ; « va'ta'al » – et monte. « Monter » est l'élément suivant du livre de Shmouel.

Vous allez un peu plus loin dans l'histoire de la Genèse, Rivka entre et en parle à sa famille. L'homme de la famille sort, Lavan, et dit : « Hé ! Pourquoi vous tenez-vous dehors ? Entrez et venez manger. Sauf que, la personne invitée dit : « Non, non, non. Je veux vraiment vous parler du secret divin qui vient de se produire ».

Et bien, la même chose se produit dans le Livre de Shmouel. Quelle histoire a tous ces éléments, chacun d'entre eux, dans l'ordre, dans le Livre de Shmouel ?

C'est le choix de Shaoul comme premier Roi d'Israël. Voici l'histoire : Shaoul est juste un homme ordinaire, de tous les jours, et son père l'a envoyé à la recherche de ces ânes. Il se promène avec son serviteur, cherche ces ânes mais ne les trouvent pas. Le serviteur dit : « J'entends qu'il y a un Prophète dans la ville voisine. Demandons au Prophète ; peut-être qu'il peut nous dire où sont ces ânes. Alors ils regardent autour d'eux et ils ne peuvent pas trouver le Prophète. Mais, « heima matsou na'arot yotsot lishov mayim » - ils ont trouvé ces filles qui sortaient pour puiser de l'eau dans le puits. Ils ont demandé aux filles : « Où est ce Prophète ? » et elles ont répondu : « Il est dans la ville, et il monte sur cette scène, cet autel, pour offrir des offrandes publiquement. »

« B'terem ya'aleh habamata », juste avant qu'il ne monte sur la bama, « vehinei Shmouel yotseit likratam », « Voici ! Shmouel sort pour les saluer ». Voici ! « Voici Rivka » – « Voici ! Voici Shmouel ». C'est le moment juste avant la rencontre de ces deux personnes spéciales. Dans ce cas, Shmouel et Shaoul. Ici, Eliezer et Rivka.

Et puis, juste sur un coup de tête, « la'alot habama » – Où va Shmouel ? Il monte sur scène. Rappelez-vous comment Rivka remonte sa cruche.

Le Livre de Shmouel continue alors et dit qu'Hachem a demandé à Shmouel la veille d'oindre comme Roi quelqu'un de la tribu de Binyamin. Et maintenant, Hachem dit à Shmouel : « C'est celui-là ! Juste là-bas ! » Shmouel invite Shaoul à monter sur scène et à manger avec lui, puis dit : « Je veux vous révéler ce secret divin ! » Il lui dit qu'il doit être le premier Roi d'Israël.

N'est ce pas remarquable ? Il ne s'agit pas seulement de quelques mots ici et là, nous parlons d'une succession d'événements identiques – au mot près. Et la question est, pourquoi le Livre de Shmouel fait-il écho au Livre de la Genèse ici ? Qu'est-ce que l'auteur du Livre de Shmouel veut que vous compreniez ?

Relier la royauté au mariage d'Its'hak et Rivka

Le lien le plus évident entre ces histoires est que quelqu'un de spécial est sélectionné. Dans la Genèse, c'est Rivka qui est choisie comme épouse pour Its'hak ; dans le Livre de Shmouel, c'est Shaoul qui est choisi comme Roi pour Israël. Ces deux sélections se produisent à travers une sorte de partenariat entre Dieu et les hommes. Il y a une personne choisie qui est sélectionnée pour un emploi, mais quel genre d'emploi ? Que veut dire cette surprenante comparaison, dans le premier cas, elle est sélectionnée pour le mariage, dans le second cas, il est sélectionné pour la royauté. Y a-t-il un lien entre le mariage et la royauté ? Les deux situations semblent assez différentes.

Mais je pense qu'il y a vraiment un lien de bon sens entre la royauté et le mariage. La royauté et le mariage concernent la formation d'une nouvelle entité. Dans le mariage, qui sont les participants ? Un homme et une femme se marient. Donc, il y a deux personnes auxquelles vous devez toujours penser dans le mariage : l'homme doit penser à lui-même, mais doit aussi penser à sa femme. La femme doit penser à elle-même, mais doit aussi penser à son mari. C'est vrai, mais ce n'est pas tout. Il y a « il », il y a « elle » et il y a « nous ». Le « nous » est aussi une entité réelle. Ensemble, ils ont créé un nouvel être, une famille naissante. C'est en fait la même chose avec la royauté. Dans Le'h Le'ha, Avraham reçoit une étrange promesse. Nous en avons parlé dans la vidéo de Le'h Le'ha de l'année dernière. La promesse est composée de trois parties : la première est : « Vous aurez beaucoup d'enfants. » La seconde est : « Vos enfants deviendront une nation. » La troisième est : « Les Rois viendront de toi. »

Donc, les Rois à première vue sonnent comme une cerise sur le gâteau ; mais ce n'est pas la cerise sur le gâteau. Il y a une ligne directe qui relie ces trois promesses : elles concernent toutes la formation d'un « nous ». Avoir beaucoup d'enfants ne fait pas une nation ! Dieu dit : « Non seulement vous aurez beaucoup d'enfants, mais ils vont se rassembler dans une nation. » Mais une nation n'est pas vraiment une nation tant qu'elle n'a pas une forme de gouvernement : « Les Rois viendront de toi ! » – cela les fusionnera vraiment en une nation. Car que font les Rois ? Quel est le travail d'un Roi ? Prendre soin de cette troisième entité qui est si souvent ignorée ; pas seulement le « il », pas seulement le « elle », mais le « nous ».

Je me souviens il y a quelques années, lorsque les trois jeunes garçons ont été enlevés en Judée-Samarie, et finalement assassinés, Ra'heli Frankel, la mère de l'un de ces enfants, a été interrogée par un journaliste plutôt insensible, avant

qu'il ne soit découvert que les enfants avaient été assassinés: voudrait-elle que le Premier ministre échange des centaines de milliers de militants palestiniens contre son fils ? Et elle a dit : « C'est peut-être quelque chose que moi, en tant que mère, je voudrais. Mais je ne pense pas que le Premier ministre d'Israël devrait établir une politique pour son pays en demandant aux mères de victimes enlevées ce qu'elles veulent. ».

Elle disait ici une vérité profonde et durable. Chaque citoyen d'un pays pensera d'abord à lui-même. Et après lui-même, il parlera d'autres citoyens du pays. Mais c'est le travail du leader de penser au « nous » – le collectif. « Qu'est-ce qui est le mieux pour la nation dans son ensemble ? ». C'est l'existence du Roi, du chef de l'exécutif, qui rassemble une nation, qui en fait un « nous ». Si vous lisez Shakespeare et sa description des Rois, il les décrit par le nom de la nation, c'est ainsi que vous parlez du Roi ; le Roi incarne la communauté.

La signification du mariage d'Its'hak et Rivka

Quel a été le tout premier « nous » qui a été créé une fois qu'Avraham a reçu la promesse qu'il serait le père d'une grande nation ? Le tout premier rapprochement des individus pour faire un « nous » a été le mariage de son enfant, Its'hak, avec Rivka. Par ce mariage, le début de la promesse des enfants viendrait à Avraham. Cette promesse a culminé avec le don de Rois à Israël ; à travers ces Rois, un « nous » national serait créé. Une autre entité sanctifiée verrait le jour, inspirant également une grande joie – les célébrations du couronnement dont parle le Livre de Shmouel. C'est comme le mariage à l'échelle nationale. C'est le grand « nous » macrocosmique qui voit le jour.

Lorsque les individus entrent dans un « nous », le défi est pour eux de prendre ce « nous » au sérieux. Les individus sont concrets. Il est facile de voir une autre personne, de s'inquiéter de ses propres besoins, des besoins de l'autre même. Le « nous » est abstrait. Le défi d'un Roi, le défi d'un leader, c'est de se préoccuper du « nous », faire en sorte qu'il « nous » soit concret, vibrant et vivant. Le défi d'un homme et d'une femme qui s'unissent dans le mariage est de faire en sorte que ce « nous » existe aussi. Par leur action unie, ils font naître une nouvelle entité ; une entité qu'ils doivent prendre au sérieux et ne pas dédaigner. Un « nous » sanctifié, celui de leur mariage et celui de leur famille.

Shabbat Shalom